

Maïka Sondarjee, *Perdre le Sud. Décoloniser la solidarité internationale*. Montréal, Écosociété, 2020, 272 pages, ISBN : 9782897196035 (compte rendu)

Par **Sabine Lamour**

Dans *Perdre le Sud. Décoloniser la solidarité internationale*, Maïka Sondarjee décrit un ordre mondial injuste, raciste, sexiste et classiste tout en énonçant une stratégie inédite pouvant aider à dépasser ses ravages. Son programme féministe, décolonial et intersectionnel invite l'hémisphère sud à être l'instigateur de son propre épanouissement. Cette mutation dépend, selon l'auteure, d'un changement de la politique internationale s'armant d'un nouveau paradigme qui donne une place plus importante à la société civile internationale et à ses réseaux de militants internationaux qui doivent se renforcer en se faisant des porteurs de revendications radicales de relations internationales nouvelles, équitables et justes.

À l'aune des crises globales actuelles qui frappent le monde et des rapports inégalitaires de sexe, de race et de classe qui traversent ces deux espaces, l'auteure compare la vie des habitants du Sud global à celle des habitants du Nord global. Elle soutient que l'ordre mondial institutionnalisé repose sur une triangulation de violences insupportables : dépossession, exploitation, oppression, qui fixent les conditions de vie des habitants de la planète selon l'emplacement géographique où ils se trouvent. Préfacé par le militant des droits de la personne Haroun Bouazzi, *Perdre le Sud* est divisé en deux parties totalisant cinq chapitres. La première, qui en compte trois, fait un diagnostic de l'ordre mondial. La seconde partie discute des possibilités d'une transition

globale du système actuel en vue de réhabiliter la coopération internationale.

Dans le chapitre 1 intitulé « L'ordre mondial institutionnalisé », l'auteure montre le *continuum* qui existe entre l'ordre colonial esclavagiste infâme et les rapports actuels bi et multilatéraux entre le Nord global et le Sud global. En effet, les populations du Sud furent dépossédées de leurs savoirs et vécus au profit d'un impérialisme culturel homogénéisant les expériences de ces pays par l'imposition d'un modèle unique de développement. En abordant les questions relatives à la coopération internationale Nord-Sud, Sondarjee montre (ou expose) les dérives de l'aide publique au développement (APD) en soulignant la façon dont celle-ci fut à la base des plans d'ajustements structurels proposés par la Banque mondiale et le Fonds monétaire international (FMI) aux pays du Sud. Ces politiques touchent particulièrement les femmes qui ne peuvent compter sur les États pour soigner et éduquer leurs proches.

Au tournant des années 1960, l'APD est devenue un outil de contrôle impérialiste entre les mains des pays débiteurs. Ce processus a abouti à la crise des dettes souveraines qui ne cessent d'appauvrir les États emprunteurs du Sud. D'autre part, depuis la période coloniale, le racisme et le sexisme structurent l'ordre mondial en impactant négativement la place des femmes dans la division sexuelle du travail international. Les femmes du Sud sont souvent obligées de migrer pour « chercher la vie » en contribuant ainsi

à la reproduction internationale d'une « chaîne globale du *care* ». Dans ce contexte, le concept d'*empowerment* développé par les femmes du Sud a été récupéré par l'industrie du développement, de plus en plus perçue comme un outil perpétuant le sous-développement et la dépendance. L'aide bilatérale et de la philanthropie capitaliste, souvent intéressées, ne tiennent pas compte des dynamiques locales, tout en assouissant pour le second le complexe du sauveur blanc. L'auteure réfute les arguments de type utilitariste compassionnel qui prônent l'intérêt national et instrumentalisent les données parlant du bien-être des populations des Nordes comme moyen de justification de l'aide internationale.

S'enracinant dans une perspective militante en vue de l'émancipation des peuples et des individus, l'auteure soutient une perspective féministe décoloniale, intersectionnelle et post-capitaliste qui offre une compréhension multidimensionnelle des rapports inégalitaires entre le Nord et le Sud. Partant du concept d'internationalisme radical, elle propose à ses lecteurs un projet politico-moral reposant sur le concept de nation. Elle offre des pistes de dépassement du paradigme colonial qui impose un mode de relation nécrophile où la tentation d'effacer l'autre est une constante. Elle invite le Nord à se départir de sa prétention au monopole de la vérité. Son programme, sans le dire, envisage l'avènement d'une communauté cosmopolite mondiale des égaux. L'altermondialisme et la démondialisation se dessinent comme mouvements alternatifs tout en mettant de l'avant l'ignorance par le second de la solidarité internationale dans son programme politique au seul profit de la démondialisation économique.

Cette démarche implique, selon l'auteure, une reconnaissance des torts passés par une décolonisation des pratiques et des savoirs afin

d'atténuer les conséquences superficielles de l'ordre mondial institutionnalisé. Il en résulte une pratique de la solidarité appelant à une transformation sociale par l'établissement d'une démarcation entre solidarité internationale formelle et solidarité internationale constante sous la gouverne d'une société civile internationale, d'où un internationalisme radical. *Perdre le Sud* propose de repenser les rapports entre ces deux groupes de sociétés à partir de règles multilatérales fondées sur la solidarité en lieu et place de la charité.

Sondarjee suggère la suppression des paradis fiscaux induisant de fortes concentrations de richesse au détriment des pays appauvris. Sa vision de l'internationalisme radical est un véritable plaidoyer pour l'avènement d'un monde post-croissance où les dettes odieuses et illégitimes de certains pays seront éliminées et le cours des matières premières plus équitable. Il s'agit de mettre en place un système plus juste de distribution de l'aide internationale, tout en favorisant l'avènement d'organisations alternatives de développement. En bref, elle propose une décolonisation des rapports multi et bilatéraux, laquelle décolonisation devrait prendre en compte les savoirs locaux développés sur un temps long par les femmes et les autres minorités, incluant les personnes LGBTQI.

Son réquisitoire plaide pour l'humanisation des rapports entre les hémisphères Nord et Sud par la limitation des interventions du capital dans la régulation des problèmes mondiaux en vue de la sacralisation du vivant. Dans cette optique, la question des savoirs et de leurs lieux d'énonciation tient un rôle clé. En effet, l'auteure soutient que les savoirs et savoir-faire tant des Nordes que des Suds doivent être valorisés et mobilisés pour répondre aux nombreux défis auxquels la planète

fait face actuellement, notamment les problèmes environnementaux, sanitaires et sociaux.

L'auteure suggère une égalité de droits et de responsabilités entre le Nord et le Sud pour un avènement de liens plus justes et équitables entre les deux espaces. Ce projet politique global requiert, selon l'auteure, de financer davantage les organisations locales et d'en créer d'autres au niveau international capables de s'attaquer aux problèmes soulevés afin d'accompagner ce programme politico-moral. Conscients de leur force de mobilisation, ces mouvements de lutte à l'échelle internationale devraient conduire à moins de mondialisation néolibérale et à plus de mondialisation solidaire.

En proposant ce paradigme, Sondarjee suggère les notions de justice sociale et de justice collective comme boussole pour établir un internationalisme radical « dans l'optique d'une transition économique, politique et environnementale globale » (p.171). Sa proposition repose sur trois piliers : un internationalisme méthodologique, un universalisme politique et un féminisme décolonial. Le premier implique une conceptualisation de l'Autre dans la définition du politique; le second renvoie au principe de non-hiérarchisation de la vie en fonction de la distance culturelle; le troisième pilier propose de réhabiliter toutes les formes de savoirs afin de déconstruire nos façons de penser.

Selon l'auteure, quand la vérité est coconstruite, les acteurs facilitent l'avènement d'un monde pluriverse, éclaté et flexible. La construction du commun invite à un dépassement de l'inimitié pour une réparation morale et politique du tissu communautaire mondial. De là, aussi, une coresponsabilité de la gestion du monde et de ses ressources, rejetant l'idée d'un monde centripète au bénéfice d'un monde centrifuge où l'apport des femmes, des autochtones,

des personnes LGBTQI, des migrant.es et des Noir.es compte.

Le programme esquissé par Sondarjee est radical. Cependant, si sur le plan matériel l'auteure fournit force exemples de décolonisation de la solidarité, sur le plan idéal, le livre ne fournit pas de pistes pour décoloniser l'imaginaire du Nord. Donc deux questions s'imposent dans la foulée : les pays du Sud pourront-ils franchement s'inscrire dans ce programme en comptant sur la bonne foi des pays du Nord? Les outils du maître, même remaniés, pourront-ils déconstruire la maison du maître?

Notice biographique

Sabine Lamour est sociologue et chercheuse-militante, professeure à l'Université d'État d'Haïti (UEH).